

à la victoire duquel nous applaudissons sans l'actif concours de la députation libérale. Il est allé parler dans Mississiquoi, et la majorité libérale a baissé à tel point que la victoire ressemble à une défaite.

Mais c'est dans Beauharnois que devait se déployer la brillante tactique du ministre des travaux publics. Le terrain était bien choisi. Le candidat libéral était élu il y a quelques mois seulement contre un ministre riche et influent, par près de trois cents voix de majorité. Le gouvernement fédéral y dispose d'un patronage énorme. Aussi M. Tarte accepta-t-il le défi qui lui était lancé. Il lui tardait de prendre sa revanche de la défaite de 1896. Sous son inspiration, le candidat libéral se déclara "l'homme de M. Tarte." La *Patrie* dirigea la lutte suivant les idées du grand manitou, et le seul journal du comté emboîta servilement le pas. Les travaux publics et les places furent distribués, avec une générosité sans précédent. De perfides circulaires furent adressées aux conservateurs, les invitant à se rallier à leurs anciens compagnons d'armes. Tout ce que l'argent et la boisson peuvent faire fut fait.

Malgré tout on n'a pu acheter assez de monde pour faire avaler "l'homme de M. Tarte." Conservateurs honnêtes comme libéraux dévotés l'ont rejeté avec dégoût.

M. Tarte est, non-seulement battu pour la deuxième fois dans un comté libéral ; mais il n'a pas eu le flair de prévoir sa défaite. La veille de l'élection il faisait prédire une éclatante victoire pour sa politique dans la *Patrie*.

On pardonne à un organisateur de ne pas vaincre quand les circonstances sont contre lui... — ce n'était pas le cas de M. Tarte à Beauharnois — mais il doit au moins se rendre compte de la situation, s'il connaît son affaire. M. Tarte n'a pas seulement su se renseigner sur l'opinion des électeurs.

Le voilà l'organisateur de la victoire !

Plus il s'est mis en évidence, plus il a fait tort aux candidats libéraux.

En se retirant, M. Bisson aura rendu son plus grand service au parti libéral ; il a permis à tous

les libéraux qui veulent voir de juger M. Tarte comme organisateur.

LIBERAL.

LE BAUME RHUMAL

Est le remède populaire par excellence contre le rhume. Il calme et guérit comme par enchantement les extinctions de voix. 149

LES MONOPOLES

S'il est un droit contre lequel les libéraux ont protesté lorsqu'ils étaient dans l'opposition, c'est bien celui sur le pétrole. Les chefs du parti ne pouvaient pas trouver d'expression assez fortes pour condamner la rapacité des raffineurs canadiens et la faiblesse du gouvernement qui les favorisait en imposant un droit exorbitant sur l'importation.

Ces représentations étaient tellement bien fondées que des journaux et députés conservateurs se rangèrent du côté de l'opposition sur cette question.

Le pétrole, disait-on, est le luminaire du pauvre des villes et des habitants des compagnes ; c'est un article de première nécessité, et il n'est ni juste ni politique de le gréver d'un lourd impôt.

C'était le bon sens même.

Eh bien ! les libéraux sont au pouvoir depuis plus de deux ans, et que voyons ? D'après le dernier rapport publié à l'officiel nous voyons que sur une importation et de ses produits valant \$93,710 les droits se sont élevés à \$59,135 durant le mois d'octobre dernier. C'est-à-dire que les droits s'élèvent encore à 63 pour cent, plus les frais de transport, d'inspection etc., qui sont rendus aussi élevés que possible par les règlements du département des douanes.

Soixante-trois pour cent sur un article de première nécessité, est-ce là le libre-échange qu'on nous faisait espérer ?

Et qu'on le remarque bien, ce n'est pas par esprit de luxe que le pétrole américain est importé ; mais bien parce que c'est le seul bon. Un